

Journée filles et mathématiques à Sarreguemines ce jeudi

Sarreguemines : les maths se conjuguent au féminin

Les filles boudent encore les maths. Alors que quand elles persévèrent, elles sont meilleures que les garçons. Pour leur donner l'envie, une journée spécialement destinée aux filles est organisée jeudi à Sarreguemines.



Filles et mathématiques : une équation lumineuse. Le titre de la journée de jeudi prochain, à l'hôtel de ville à Sarreguemines, est explicite. Un programme de conférences et de témoignages concocté pour 215 élèves, exclusivement des filles scolarisées en troisième et en seconde. Histoire de leur démontrer que tout l'univers des mathématiques leur est ouvert. Le point avec Florence Soriano-Gafiuk, directrice de l'Espé de Sarreguemines. Et mathématicienne.

Pourquoi les élèves invités ne sont que des filles ?

Florence SORIANO-GAFIUK : « C'est une opération régulièrement organisée sur le plan national. Les filles se ferment trop souvent les voies scientifiques. Cette journée est faite pour elles. Nous choisissons des élèves de 3e et de 2nde, juste à l'heure de l'orientation. Et s'il n'y a que des filles, c'est car elles se libèrent plus quand les garçons ne sont pas là ! 215 élèves de Moselle-Est, de Metz et Nancy seront présents. »

Les filles ont beaucoup de mal à se diriger vers les maths

Les filles sont donc toujours peu présentes dans les voies scientifiques ?

« Les choses évoluent, mais lentement. En licence de maths, on ne compte que 16 % de filles, alors qu'elles représentent 55 % des étudiants toutes filières confondues. Elles ont beaucoup de mal à se diriger vers les maths, la physique ou l'informatique. C'est un peu mieux en chimie et en biologie où l'on dénombre 40 % de filles ».

Elles sont moins nombreuses car elles réussissent moins bien ?

« Au contraire, elles réussissent mieux. Mais à notes égales, elles se sentent moins capables que les garçons. »

De quoi cela vient-il ?

« Il y a encore des clichés, des réflexes, des habitudes. Ainsi, on habitue plus les petits garçons à s'amuser avec des jeux de construction, ce qui leur donne une meilleure appréhension de l'espace. Dans les exercices de maths des manuels d'école, quand il faut faire des calculs, on parle toujours d'un sportif homme mais d'une femme qui fait les courses. Ce sont des petites choses mais qui maintiennent les préjugés. »

Comment pensez-vous que cette journée peut permettre de lutter contre les clichés ?

« Nous allons avoir des témoignages de mathématiciennes qui vont montrer qu'elles font de la recherche et qu'elles sont aussi femmes et maman. Les études scientifiques, ce n'est pas que la recherche ; les filles peuvent aussi faire des BTS qui les emmèneront vers des professions de technicienne. Nous voulons lutter contre les clichés, ces stéréotypes qui détournent les filles des sciences, et particulièrement des maths. »

Une mathématicienne vous a marqué particulièrement ?

« J'aimais beaucoup Maryam Mirzakhani, malheureusement décédée. C'est la seule femme à avoir décroché la médaille Fields, l'équivalent du prix Nobel pour les mathématiques. Elle était iranienne, épouse, mère et spécialiste de la topologie. Preuve que l'on peut tout à fait concilier vie de femme et mathématiques. »

Propos recueillis par Cécile CHAMBRU